La République du Centre, 9 décembre 2016

ORLÉANS ■ Le nouveau ministre de l'Intérieur a effectué une visite éclair, hier soir, au commissariat

Bruno Le Roux étrenne ses galons

Lo sécurisation du marché de Noël et l'armement des policiers face à la menace terroriste étaient au programme d'un déplacement mené au pas de charge.

Alexandre Chartier
alexandre.chartier@centrefrance.com

Un tout petit peu plus d'une heure et puis s'en va. Nommé, mardi, ministre de l'Intérieur, en remplacement de Bernard Cazeneuve, parti à Matignon, Bruno Le Roux a réservé son premier déplacement en province, à Orléans.

Une visite aussi succinte qu'impromptue, dominée par le thème de la sécurité face à la menace terroriste. En cette période de fêtes, c'est par un crochet au marché de Noël, pourtant fermé à cette heure-ci, que l'ex-président du groupe socialiste à l'Assemblée a débuté sa visite, vers 20 h 15, hier.

« Ça peut se terminer comme ça peut continuer »

Comme à la parade, Bruno Le Roux a d'abord salué une patrouille de la police nationale, puis quelques autres plus loin des militaires de l'opération Sentinelle pour finir par la police municipale, place du Châtelet.

« Tous les soirs, je souhaite visiter un dispositif de ce type, a expliqué le ministre. Il faut rassurer nos concitoyens en cette période de fêtes. La menace terroriste est là, bien sûr, mais nous mettons en œuvre tous les moyens pour y faire face », a assuré, en substance, Bruno Le Roux, qui a salué à Orléans le travail conjoint des services de l'Etat et de la ville pour sécuriser un marché de Noël « éclaté sur trois sites ».

Même si son bail est programmé pour seulement cinq mois, le nouvel homme fort de la place Beauvau a bien fait comprendre, lors de deux brèves prises de parole devant les journalistes, qu'il ne se voyait pas en intérimaire dont le rôle serait d'expédier les affaires courantes en attendant l'élection d'un nouveau président de la République. « Je suis le ministre du quotidien [...] Je ne mets pas de date de fin. Ça peut se terminer, comme ça peut continuer », a-t-il lâché, impassible, insistant sur la nécessaire continuité de l'Etat face à l'émergence de « nouvelles formes de délinquance et aux nouvelles formes de terrorisme ».

Après le marché de Noël, le convoi ministériel et son aréopage d'élus locaux ont pris la direction du commissariat d'Orléans où le nouveau « premier flic de France » a poursuivi son opération séduction auprès de ses troupes, saluant l'engagement de chacun. Pas de discours, ni d'annonce. Le ministre, encore en phase d'observation, a peu parlé et beaucoup écouté.

De police secours à la brigade de recherche et d'intervention (BRI) de la PJ d'Orléans, les services croisés au cours de ce parcours didactique, et sans polémique, dans le dédale de l'hôtel de police ont pu présenter les armements et les équipements désormais mis à leur disposition pour faire face à une tuerie de masse. La menace est toujours là. Mais l'Etat aussi, a semblé dire Bruno Le Roux avant de reprendre, sans un mot, la direction de Paris, vers 21 h 40. ■

COMMUNICATION. C'était, hier soir, le premier déplacement de Bruno Le Roux en province depuis sa nomination. Une visite destinée à « rassurer » en cette période de fêtes au-dessus de laquelle plane le risque d'attentat. PHOTO NICOLAS TOUZET

Des renforts très attendus

MALAISE ■ À son arrivée au commissariat d'Orléans, le ministère de l'Intérieur était attendu par des représentants syndicaux qui l'ont interpellé sur le manque de moyens, la « colère » des policiers et les mirifiques promis par son prédécesseur. Bruno Le Roux a pris le temps d'écouter mais n'a pas fait d'annonce fracassante. Vingt-deux policiers, annoncés par Bernard Cazeneuve en avril, sont toujours attendus dans le département. Ils devraient arriver en mars, a fait savoir le préfet, lors du dernier « comité technique ».

Phoca PDF